

duellement jusqu'à parfaite disparition. On voyait l'effet du gaz hilariant sur la machine humaine.

Un soir, un élève trop empressé, (il s'en trouve toujours de ces êtres qui ressemblent à la mouche de la fable, s'avisa de faire sauter le bouchon d'une certaine bouteille,) pour humer sans doute ce qu'il croyait être des parfums délicieux ; il repousse avec un pouah ! accentué ce parfum d'un nouveau genre qui se répand dans toute la salle : c'était, paraît-il, en termes chimiques, du H. S. On dut ouvrir portes et fenêtres pour chasser cette peste.

Un jour, notre professeur établit une chaise curule sur le milieu du théâtre ; celui qui serait désigné par ses confrères comme étant le plus sage, devait y prendre place. On lui promettait des sensations à nulles autres pareilles : il devait éprouver les transports des Pythonisses sur le trépied. Cette chaise perforée, recouverte d'un tapis, cachait une pompe aspirante et foulante. Notre sage est bientôt choisi ; après quelques hésitations, il vient s'asseoir sur le siège que l'on a soin de découvrir à son insu ; il ressemblait à un de ces sénateurs impassibles dont parle Tite-Live. Les impressions promises ne se firent pas attendre ; la baguette magique commença à jouer, le sénateur bondit, un jet d'eau s'élevait jusqu'au plafond.

*Lecteurs bénévoles,*

Voici la sixième chronique que je vous sers. Si vous avez eu la patience d'y jeter un coup d'œil rapide, vous vous demandez sans doute si ce sont là véritablement des chroniques. Dans l'une, me dites-vous, à propos de carnaval, vous nous transportez dans les temps fabuleux, vous nous faites assister aux lupercales et aux bacchanales ; puis faisant une halte au moyen-âge, vous nous promenez à travers Rome, Paris, la France entière ; heureux encore que vous ne nous ayez pas conduits à Venise, pour faire une promenade en gondole, dans les rues aquatiques de cette charmante ville, car il y a de belles choses à dire sur le carnaval de Venise. Aujourd'hui, à propos de Mardi Gras, vous nous faites